

vendredi, 09 août 2013 09:01

Obama/Poutine : de la politique de changement à l'impasse diplomatique?

IRIB-Plus le temps passe, loin de constater le moindre dénouement dans les relations conflictuelles

entre les Etats-Unis et la Russie, plus Ce nœud deviendra aveugle. Cette fois-ci, c'est Edward Snowden, Ex consultant de la NSA, à l'origine des révélations sur les activités d'espionnage des Etats-Unis, qui a troublé les relations entre Barack Obama et Vladimir Poutine. Coincé plusieurs semaines dans l'aéroport international de Moscou, Snowden a réussi, finalement, à obtenir, la semaine dernière, l'asile politique provisoire, un geste du Kremlin qui a suscité les vives réactions des autorités américaines, qui se sont allés d'une simple réaction dans un premier temps jusqu'à l'annonce de l'annulation de la rencontre prévue entre Obama et Poutine, en marge du sommet du G20, à Saint-Pétersbourg. Barack Obama a accusé, également, son homologue russe d'avoir une mentalité de la guerre froide, tout en se disant déçu de l'octroi de l'asile politique par Moscou à Snowden. Le Président russe n'a pas réagi, personnellement, à cette décision de son homologue américain et a laissé le soin à son conseiller diplomatique de s'en occuper. "Nous sommes déçus par la décision du gouvernement américain d'annuler la visite du président Obama à Moscou" prévue en septembre, a déclaré Iouri Ouchakov, le conseiller diplomatique du Kremlin. "Le président américain a eu et il a toujours une invitation pour visiter la Russie", a-t-il ajouté. Nous sommes déçus par la décision du gouvernement américain d'annuler la visite du président Obama à Moscou" prévue en septembre, a déclaré Iouri Ouchakov, le conseiller diplomatique du Kremlin. "Il est clair que cette décision est liée à la situation de l'ex-collaborateur des services spéciaux américains Edward Snowden", a-t-il poursuivi. Les Etats-Unis ont demandé à plusieurs reprises à la Russie l'expulsion de l'informaticien et ex-consultant du renseignement américain vers son pays, où il a été inculpé d'espionnage après avoir fait des révélations fracassantes sur la surveillance électronique mondiale effectuée par Washington. "Ce problème souligne que les Etats-Unis ne sont pas prêts à travailler avec la Russie sur un pied d'égalité", a estimé le conseiller. "Pendant de longues années les Etats-Unis ont refusé de conclure un accord bilatéral d'extradition", a-t-il ajouté. Le Président américain Barack Obama a boudé avec son homologue russe et ce à un moment où il avait, lui-même, suscité un regain de tension dans les relations entre Moscou et Washington, avec l'adoption de certaines lois. Il a promulgué la loi anti-Russie dite « Magnitski » qui prévoit des sanctions financières et de de visas à l'encontre certaines autorités russes qui étaient, selon les autorités américaines, impliquées dans la mort de Sergueï Magnitski », juriste qui est mort dans les prisons russes. Un autre facteur de désaccords faisant obstacle au développement des relations entre les deux pays, c'est l'attitude des autorités de la Maison Blanche qui ont formulé des critiques contre les élections législatives et présidentielles en Russie, ce qui provoqué les vives réactions du Kremlin. L'adoption de telles lois et législations et la prise de telles prises de positions, donnant lieu à des obstinations de part et d'autre, ont aiguïé les divergences entre les deux pays. Ce, alors qu'en 2008, Barack Obama avait parlé, dès sa prise de fonction présidentielle, de son souhait pour améliorer les relations entre Moscou et Washington. Et dans le cadre d'une telle vision que la politique du réaménagement des relations a été mise à l'ordre du jour. Et dans ce droit fil que la Secrétaire d'Etat américaine, Hillary Clinton a offert au Ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, un bouton rouge, incrusté par le terme « Reset ». Cela témoignait du fait que les Etats-Unis cherchaient à ouvrir un nouveau chapitre dans leurs relations avec la Russie. Aux yeux des Russes, l'idée, mentionnée ci-dessus, était l'un des acquis importants du premier mandat présidentiel de Barack Obama.



Ceci étant dit, la politique de reconstitution des relations entre les Etats-Unis et la Russie n'a pas avancé, comme prévu, autrement dit, cette politique n'a pas avancé à la hauteur des attentes des Présidents russe et américain, au contraire les divergences de part et d'autre se sont approfondies. Moscou a, vivement, critiqué, les actions transrégionales de l'Otan en Libye d'une part et de l'autre, a bloqué toute résolution anti-syrienne au Conseil de Sécurité de l'ONU, en ce en utilisant, à trois reprises, son droit de veto. La position des Russes envers la question syrienne s'explique par le fait qu'ils ont l'impression d'être négligés par les Occidentaux dans les équations internationales, c'est pourquoi, contrairement aux cas précédents, cette fois-ci, ils sont résolus à se dresser contre l'Occident, pour mettre en évidence leur poids et leur influence. La ferme position du Kremlin face à l'Occident dans la question syrienne s'explique, aussi par le fait que la Russie est en train de perdre ses bases de pouvoir au Moyen-Orient. L'Irak est considéré comme l'une des sphères d'influence de la Russie dans la région. Avec l'offensive militaire des Etats-Unis et de leurs alliés, ce pays est sorti de la sphère d'influence de la Russie. Pareille pour la Libye qui avait signé de nombreux contrats d'armements avec la Russie, mais qui s'est heurté à l'intervention militaire de l'Otan qui a détruit toutes ses structures militaires, mises au point par les Russes. Donc, toute intervention militaire contre la Syrie, pouvant aboutir au basculement de la Syrie dans le camp occidental, signifierait la perte de la dernière base de la Syrie, au Moyen-Orient. C'est pour ces raisons qui viennent d'être mentionnées, que la Russie résiste à l'Occident pour qu'elle puisse avoir un levier et arraché des concessions aux Etats-Unis. l'autre sujet de friction entre les Etats-Unis et la Russie, c'est le bouclier anti-missile. Ce projet remonte à la période de George W Bush. Les Etats-Unis, prétextant les prétendues menaces balistiques, émanant de l'Iran et de la Corée du Nord, veulent mettre au point un bouclier anti-missile en Europe, tout près de la frontière russe, projet auquel sont fortement opposés les Russes, car ils y voient une menace à la sécurité de la Russie. Au début de la prise de fonction en 2008, Barak Obama, optant pour la politique de changement, a tenté d'assainir le climat des relations entre les deux pays, c'est pourquoi, il a décidé de suspendre la mise en œuvre du projet du bouclier anti-missile. Deux années plus tard, en novembre 2010, le Président russe d'alors, Dimitri Medvedev a proposé, au sommet de l'Otan à Lisbonne, la coopération de la Russie dans l'application du projet anti-missile, en Europe, mais cette question s'est heurtée à certains problèmes. Moscou et Washington avaient convenu lors du sommet de l'OTAN à Lisbonne en 2010 de coopérer dans le domaine de la défense antimissile européenne. Toutefois, les parties n'arrivent pas à s'entendre sur l'architecture du futur bouclier. Par ailleurs, le partenariat reste lettre morte, les Etats-Unis refusant de garantir que le futur bouclier ne menacera pas le potentiel nucléaire russe. Le chef d'Etat-major général des Forces armées russes Nikolai Makarov a déclaré début mai que Moscou pourrait frapper de manière préventive les infrastructures du bouclier en cas de menace directe au potentiel stratégique russe. Un autre sujet de désaccord entre les Etats-Unis et la Russie, ce sont les interventions militaires de l'Otan, parrainées par les Etats-Unis. Il y a un certain temps, le Ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov a fait part, explicitement, de l'opposition de son pays de voir l'Otan se transformer en une force interventionniste au niveau international et de jouer le rôle d'un chirurgien international. Le chef de la diplomatie russe a critiqué l'approche actuelle des Etats-Unis et de l'Otan visant à faire usage de la force militaire pour résoudre les questions internationales. Aux yeux des Russes, dans l'ère de la mondialisation, le fait de s'appuyer, uniquement, sur le recours à la force, restreindra les perspectives de règlement des questions par des voies politiques. Pour eux, les actions militaires ne peuvent pas aboutir à des solutions durables aux questions et aux conflits intérieurs des pays. Donc, ils estiment que les acteurs étrangers devront procéder à de vastes actions pour contribuer à l'organisation du dialogue entre des forces politiques en proie à des crises. L'ensemble de ces éléments et facteurs ont donné lieu à un regain de tension entre les Etats-Unis et la Russie, et à ce tel point qu'on assiste, actuellement, à une impasse diplomatique sans précédent entre les deux parties.

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
